

# LE PAYS

Fut-on cent millions d'esclaves,  
je suis libre.

VICTOR HUGO.

Ceux qui vivent, ce sont ceux  
qui luttent.

Victor HUGO.

7ème Année, No 21

Redacteur en chef: ROGER VALOIS

Cinq Sous le Numéro.

## Après ce coup de balai

LA QUESTION DE L'ONTARIO DANS NOTRE POLITIQUE PROVINCIALE

Le rôle qui écherra nécessairement à sir Lomer Gouin  
durant la crise vers laquelle nous  
nous acheminons

Une victoire aussi fulgurante pour le parti libéral n'est-elle pas une invite  
à faire du libéralisme ?

Les vingt et une élections par acclamation du 15 mai avaient fait prévoir à tout le monde un grand triomphe libéral pour le 22 mai. Il faut dire que les plus optimistes eux-mêmes n'avaient jamais compté sur le foudroyant coup de balai qui s'est produit.

C'est pour le parti libéral et pour sir Lomer Gouin le plus éclatant triomphe. Nous concevons parfaitement que le chef du parti libéral et son Etat-Major ne puissent faire autrement que d'être flattés d'un pareil témoignage, mais jusqu'à quel point, même parmi les libéraux faut-il s'en réjouir c'est une autre question.

Les causes de cette victoire fulgurante sont multiples et complexes. Je ne puis y voir, comme M. Bourassa, la révolte des Conservateurs contre l'immixtion de la politique fédérale dans la politique provinciale ou l'inverse, puisque justement c'est l'attitude du parti libéral à Ottawa sur une question particulière — celle du bilinguisme — qui est l'un des éléments du succès du parti libéral à Québec. Evidemment la condamnation du parti bleu à Ottawa entre pour une large part dans le triomphe de M. Gouin, et c'est précisément ce qui prouve que les électeurs n'ont pas voulu, autant que M. Bourassa semble le dire, séparer les deux politiques.

Nous ne pouvons nous dissimuler toutefois, que la question du français dans l'Ontario a joué un grand rôle dans cette élection, et sans vouloir dire que le vote reflète un sentiment général d'animosité contre l'élément anglais de ce pays, il faut tout de même se rendre compte qu'il y en a passablement, suffisamment pour

nous effrayer et pour nous justifier de jeter un cri d'alarme. Où allons-nous? est-ce à la guerre civile? aux pires déchirements? au déchaînement des haines de race?

Cette tension des esprits est bien faite pour imposer à sir Lomer une prudence exceptionnelle, un tact extraordinaire et la plus grande sagesse. Si dans les quelques années qui vont suivre, notre race n'est pas bien dirigée, qui sait si nous ne nous trouverons pas alors, tout au bord de l'abîme.

Nous ne croyons pas aller trop loin en disant au Premier-Ministre que le remarquable témoignage de confiance qui vient de lui être donné fait de lui virtuellement le chef de la race française; il lui donne le droit de se constituer le pilote de notre barque pour la diriger parmi des écueils singulièrement dangereux. Si, au lieu de se consacrer à cette tâche, il se bornait à faire de la mesquine politique et profitait de sa trop grande force pour satisfaire des appétits quelconques, il arriverait forcément au parti libéral de 1916 ce qui lui est arrivé au lendemain de l'élection de 1904, c'est-à-dire que le parti se fractionnerait, s'effriterait, et sir Lomer lui-même pourrait bien disparaître dans la tourmente comme M. Parent dans le temps.

En définitive, l'absence, presque complète de l'opposition, est un malheur et un danger; de cela personne ne doute. Il apparaît à sir Lomer de faire servir cette situation au salut de la province et de la race.

L'heure est grosse de décisions importantes.

Que sera en définitive, cette Législature qui ne comptera pour ainsi dire que des libéraux? Il est assez difficile de le prévoir.

Mais il nous semble que si le Premier-Ministre le voulait, elle pourrait être intéressante, mieux que cela, son oeuvre pourrait être féconde. Le peuple de la province de Québec vient de donner carte blanche à la politique du parti libéral. Sir Lomer ne devrait-il pas en profiter pour faire du libéralisme, du véritable libéralisme? C'est le temps d'aller de l'avant et il semble que cette majorité formidable, c'est une invitation très claire à marcher.

Pourquoi sir Lomer ne reviendrait-il pas aux traditions de notre parti? Pourquoi ne songerait-il pas aujourd'hui à ses promesses d'autrefois: la réforme sociale dans toute sa plénitude? Pourquoi le Premier-Ministre ne créerait-il pas un ministère de l'instruction publique? Pourquoi s'opposerait-il encore à l'instruction obligatoire?

Et que d'autres mesures sollicitent son attention! Dans notre pays de routine tout est à faire. A quand la représentation des ouvriers au Conseil Législatif, à la Commission scolaire de Montréal? A quand l'étude des grandes mesures sociales ou les pays d'Europe mettaient leur énergie avant la guerre?

Sans doute, il est intéressant, il est urgent de construire des routes, de s'occuper de l'agriculture, mais l'un n'exclut pas l'autre.

Sir Lomer a, entre les mains, un mandat illimité. Nous voudrions qu'il se souvint du programme libéral.

Un lendemain d'élection appelle aussi d'autres commentaires. Nous ne pouvons, par exemple, passer sous silence la déconfiture de M. Napoléon Giroux qui a perdu son dépôt dans son propre château fort, la division St-Jacques; nous voulons aussi signaler la belle victoire remportée par le notaire Lévesque dans Laval; celle du docteur Finnie dans St-Laurent; celle de M. Bouchard dans St-Hyacinthe.

Il y aura nombre de figures nouvelles intéressantes dans la prochaine Législature. Nous saurons avec plaisir l'entrée de M. Athanase David dans la politique active et nous croyons que le nouveau député de Terrebonne est une des plus brillantes acquisitions du parti libéral. Des hommes comme M. J.-E. Perreault d'Arthabaska, le notaire Ashby de Jacques-Cartier, M. Adrien Beaudry de Vechevres, M. C.-E. Hébert de Joliette, et M. Pierre Beroevitch de St-Louis, comptent à coup sûr parmi les députés les plus brillants que verra le prochain Parlement de Québec.

Nous ne voulons pas clore cet article sans exprimer de regrets au sujet de la disparition de M. Philémon Cousineau, le chef de l'opposition. M. Cousineau a fait une lutte très énergique et il méritait, ce nous semble, un meilleur sort.

Et maintenant nous verrons nos députés à l'oeuvre.

Jean Brisson

### ASSURANCES DE SANTE

Parlant devant le comité législatif de la législature de l'Etat de New-York à propos d'un bill proposant une assurance compulsoire de santé pour les travailleurs, le président Gompers demanda si les hommes d'affaires, les hommes de profession, les banquiers et les manufacturiers consentiraient à laisser des agents du gouvernement intervenir dans leurs affaires privées.

Le président Gompers s'oppose avec raison à ce paternalisme qu'invoque continuellement la classe qui assume le rôle de protecteur du travailleur. Si les travailleurs à gages désirent ces mesures diverses, il est étrange qu'elles ne viennent pas d'eux et qu'elles ne soient pas présentées par eux. L'Etat peut aider à la santé du travailleur en faisant adopter des lois pourvoyant pour des maisons et des établissements de travail sanitaires. Les lois qui agissent contre les maladies industrielles sont aussi utiles. Ces choses peuvent aussi être surveillées par la police d'Etat, mais ordonner que le travailleur à gages contribuera un pourcentage de ses gages à un employé politique de l'Etat dans le but d'assurer sa propre santé, c'est intervenir dans la vie privée et les droits privés de l'individu. Et voilà pourquoi le Président Gompers et autres champions de l'ouvrier qui prévoient les choses font sagement exception.

### ECOLE NEUTRE

Monsieur le Rédacteur du "Pays": Je ne tiens pas à me mêler à la discussion qui continue dans les journaux de nos deux langues sur la question agitée dans la Commission Scolaire protestante, et dans le Conseil municipal. Tout ce qui me semble ressortir de cette discussion, c'est que dans notre pays il est temps, grandement temps d'en arriver à l'école publique, neutre. Elle contribuera à la plus grande tolérance entre nos divers cultes.

### UN PASSANT.

### IL TRAVAILLAIT LA NUIT

Un candidat à la députation faisait un discours politique dans une réunion d'ouvriers. Pour attirer la sympathie de son auditoire il leur dit:

— Je suis fier de parler à des ouvriers; du reste, je suis ouvrier moi-même et j'ai travaillé sous-vent alors que vous dormiez.

Une voix dans l'auditoire. — Alors, vous devez être un voleur.

## Vues erronées sur la guerre

(Pour le "Pays")

C'est encore du Président W. Wilson qu'il s'agit ici. Il a prononcé tout récemment un discours qui a contribué plus que toutes ses précédentes manifestations oratoires à nous faire comprendre son point de vue et son attitude dans l'immense bouleversement qui se répercute jusqu'en Amérique.

Dans ce discours, prononcé devant le National Press Club, M. Wilson a précisé deux choses: son attitude officielle et son attitude intellectuelle, ou, si on préfère le dire comme ceci: sa neutralité d'action, en tant que Président des Etats-Unis et sa neutralité de pensée en tant que citoyen des Etats-Unis. Voici comment il s'est exprimé:

"Il y a deux raisons qui expliquent l'extrême désir qu'ont les Américains de voir la paix se rétablir. La première, c'est qu'ils aiment la paix et que la présente guerre ne les concerne pas, ne leur dit rien; la seconde, c'est qu'ils estiment que le conflit actuel a poussé les choses et les belligérants si loin qu'il en est devenu impossible de juger des deux selon la mesure d'ordinaire des responsabilités humaines et, ainsi que cela a été dit devant moi-même, puisque le reste du monde a perdu la raison, on ne voit pas pourquoi nous ne nous refusions pas tout simplement à nous mêler de leurs affaires selon les modes habituels d'intervention. Pourquoi ne pas laisser passer l'orage, et ensuite, quand tout sera fini, en tirer les conséquences?"

Avant de relever tout ce qu'il y a d'inconcevable ignorance des choses, de vues étroites et bornées dans un pareil raisonnement, notons bien que c'est probablement de cette façon quelque peu naïve que raisonne le plus grand nombre des Américains, de ceux qui n'ont pas quelque raison spéciale de prendre fait et cause pour tel côté plutôt que tel autre. C'est ce que nous appelons de la politique de clocher ou de cabaret, contre laquelle nous aurions mauvaise grâce à nous gendarmiser si nous réfléchissons que c'est précisément de la même façon que raisonnait le parti radical anglais et son organe attitré, le "Manchester Guardian" jusqu'au jour où les avions, les zeppélins, les sous-marins allemands et l'épouvantable crime commis par le coup du "Lusitania" vinrent ouvrir les yeux des partisans de la paix à tout-prix en Angleterre.

Avant d'aller plus loin il est bon que nous comprenions et que les Alliés en Europe comprennent comme nous la mentalité américaine par rapport à cette affreuse guerre. En France et en Angleterre on est trop porté à croire que les Américains se rendent bien compte, comme on le fait là-bas et ici, de l'assaut que les Allemands livrent en ce moment à la liberté et à la civilisation européennes; et alors Anglais et Français ne s'expliquent pas qu'aux Etats-Unis on se désintéresse pareillement d'une guerre si sauvage, si atroce, de la façon dont la font les armées du Kaiser, et qu'on ferme les yeux aux conséquences qu'aurait infailliblement pour le monde entier une victoire germanique.

Revenons maintenant au discours du président Wilson et convenons qu'on ne se serait jamais attendu à ce qu'un homme de cette trempe intellectuelle, d'un si grand savoir en histoire, qu'un ancien président d'Université et le président des Etats-Unis eût si imparfaitement l'histoire des nations européennes que de parler de cette guerre comme il l'a fait, et traitât de "folles" les nations qui osent résister à la tyrannie, au militarisme et à la despotisme mentalité des Allemands, surtout des Prussiens. L'homme qui est aujourd'hui le président de la plus grande république qui soit et qui ait jamais été aurait dû apercevoir plus et mieux que tout autre que nous sommes tous entraînés dans une tourmente qui sera probablement considérée par nos neveux comme un des grands tournants de l'histoire. Cette guerre signifie deux ou trois choses qui nous apparaissent comme très claires, très évidentes. C'est la dernière tentative que fait le sys-



Le voici l'agneau si doux

Je suis innocent comme un agneau qui tette sa mère, gémait Gordien. Et qui tette dur!... Au point qu'elle en est tarie presque, la pauvre. Mais aussi, il ne prend pas des lampées ordinaires, malgré qu'elle lui donne la bouteille, c'est à croire qu'il a un chancre. Le petit polisson, il déboulonne lui-même sa mère et va qu'il son nanan. Il y a longtemps qu'il aurait dû être sevré, car il a trop de connaissance pour son âge et marmot-là. Il a des yeux à tout comprendre et une pompe aspirante capable de vous arracher tout ce que vous avez dans le corps. Nourrir un enfant plus que durant deux ans, les lois divines et humaines le défendent et avec raison!... C'est vrai que Gordien est d'une innocence crasse. Il a encore sa robe baptismale comme Médéric a son casque de première communion, seulement il l'a "sali" dedans plusieurs fois! Mais il paraît que c'est comme la conscience, ça se lave et rien n'y paraît. Vous comprenez que si Gordien n'avait pas une âme blanche comme neige, il n'aurait pas été vendre un médiocre terrain à Bordeaux quand il pouvait vendre le square Lafontaine, le carré Viger ou la place d'Armes. Comment ne pas être pur quand on est de l'A. C. J. C. Ça prend des francs-maçons pour penser du mal d'un homme pareil. C'est toute une famille exemplaire et qui ne laisse rien perdre. La pierre est faite pour bâtir comme l'argent pour rouler. Tout ce qui traîne se salit. Il faut faire servir les choses pour lesquelles le créateur les a tirées du néant. C'eût été une ermine si l'on avait employé la pierre à de détestables usages comme pour construire un temple maçonnique, mais du moment que c'était pour Gordien Ménard, elle était sanctifiée d'avance. C'est ce digne homme qui a dénoncé cette sale feuille qu'on appelle le "Pays" ce journal qui découvre tous les pot-aux-roses dirais-je pour être poli envers M. Ménard. La mère de Poil de Carotte pour guérir son garmement de ses saletés fut obligée de lui en faire manger. Si ça peut, c'est toujours la faute du "Pays", pourtant les roses ne viennent pas de son jardin, seulement ce n'est pas à celui qui a fait quelque incongruité à se pincer le nez à crier que ça sent mauvais et à traiter les autres d'écœurés. Tiens! c'était pour faire passer ça sur le... dos des autres. Mais puisqu'il se dit blanc comme un agneau, c'est lui qui le sait. Le rapport de l'ingénieur Mercier, c'est un complot contre sa personne. On avait entendu dire qu'il devait être choisi pour figurer le mouton à la Saint-Jean-Baptiste. On devait le friser, le pommer et lui mettre un ruban

tête aristocratique et monarchique pour regagner le terrain que lui a pris la Révolution française. En 1870 Ernest Renan, qui, cependant, appréciait à sa haute valeur la science allemande, comparait la Prusse à une grande Vendée plus royaliste encore, si possible, que la Vendée du Bocage et de son héros Charette. Nous avons nous-même trop longtemps vécu à Berlin pour ne pas savoir à quel point Renan voyait clair et juste. La guerre de 1870 ne fut aux yeux de l'aristocratie militaire du Brandebourg qu'une étape. Elle se réservait de revenir à la charge et d'en finir une bonne fois avec la démocratie française ou toute autre. Cette guerre était encore destinée à rançonner l'Europe, à saigner à blanc les nations les plus riches et prospères. Cette guerre, enfin devait voir la race germanique supplanter partout les nations latines réputées efféminées et exsangues, incapables de se défendre et de faire des enfants.

Le président Wilson est inexorable de n'avoir rien vu de tout cela du sommet où il est placé.

C. R.

rose dans le cou. Pour s'exercer à bêler, il avait prononcé quelques discours en trémolos volés à Chapeau. Il avait roulé des yeux de mouton en se faisant trembler le "gorgotton" en guise de confetti il éparpillait gentiment des pastilles de régence... en passant devant l'hôtel de ville, il criait: Mâ!... Bref, il était si gentil qu'il excitait la jalousie de ses collègues... Pensez donc, se promener dans une voiture traînée par quatre chevaux, se faire bichonner par les demoiselles et caresser par un petit bête tout nu, la peau lisse comme du satin. Car le mouton passe avant le premier ministre, avant monseigneur, c'est le héros de la fête. C'est alors qu'on ourdit un odieux complot pour dégommer notre agneau sans tache. Un matin comme le petit prince Mignapour du Grand Mogol il s'éveillait sa toison noire comme le poêle et l'âme toute blanche, ça il pouvait le jurer sur la croix que tout mémo pur sang porte sur le front: Je n'étais que charbonné.

Vous verrez quand je me serai liché, je serai blanc comme neige. Si j'étais un vrai mouton noir, j'aurais la peau noire! Je vais trancher tout seul le noeud gordien, laissez-moi faire. Alexandre le Grand — pas celui de l'île Ste-Hélène — n'aurait pas fait mieux. Si je perds ma place, je me vendrai, oui, je me "vendrai" moi-même. Ne dites pas que c'est impossible quand on a vendu dix-huit mille piastres, à la ville un terrain qui lui appartenait — en restant toujours vierge — c'est encore moins difficile de spéculer sur sa peau, de maquignonner sur son vote, de vendre un sou pièce chaque poil de sa toison pour en faire des reliques. C'est plus méritoire que d'ouvrir un magasin de bines et de louer des maisons de M. Giroux pour aller y dire son chapelet sur des rosaires à grains roses... Parce que je veux toujours rester pur comme je suis et finir à la Trappe en odeur de sainteté avec toute ma famille. Poupas, les nounoues, et les frères! Les seules Ménard resteront célèbres pour leurs dents pointues et voraces. On dira les seules Ménard comme on dit les Graecques, les Borgia, les Garibaldi, ils seront un exemple des exploits qu'on peut accomplir avec un front de trois pouces! Ah! bon chien tient de race, tout dans la tradition, l'un fait les bottes, l'autre les vend, un plus malin met du foin dedans et tous innocents comme l'agneau qui tette encore sa mère!...

Arthur Maheu

Plus de whiskey,  
moins de bière

M. le Directeur. En dépit de la mise en vigueur de lois prohibitives dans sept Etats, depuis le 1er juillet 1915, la consommation des spiritueux, aux Etats-Unis, pendant dix mois de l'exercice fiscal finissant le 30 juin 1916, accuse une augmentation de plus de 7,500,000 gallons sur celle de l'exercice précédent. Les rapports officiels du Bureau du Revenu, à Washington, indiquent que l'augmentation totale pour les douze mois atteindra 10,000,000 de gallons.

Pendant la même période, la consommation de la bière a diminué de 1,500,000 de barils, soit environ 45,000,000 de gallons, depuis 1914. On présume que la consommation totale de la bière, pour l'exercice fiscal de 1915-1916, accusera une diminution de 60,000,000 de gallons, contre celle de l'année fiscale précédente.

Voilà qui prouve surabondamment que la prohibition tend à stimuler la consommation des boissons fortes, aux dépens de la consommation des boissons peu alcooliques telles que la bière et le vin.

Et l'on continue, aux Etats-Unis, de prêcher la prohibition au nom de la tempérance!

UN LECTEUR.

Montréal, 25 mai.

Admirateur des Belges

Sir MacKenzie, haut commissaire de la Nouvelle-Zélande à Londres, a déclaré que la moitié de la souscription totale de l'austérité provient de la Nouvelle-Zélande qui, en outre, fait parvenir aux Belges de nombreux dons en nature. "Nous continuerons à leur donner", dit-il en terminant, "jusqu'à son dernier homme et jusqu'à son dernier shilling."

## Une lettre d'un Juif

Au sujet de la nomination d'un de ses compatriotes à la  
Commission scolaire protestante

Monsieur le Rédacteur du "Pays":

J'ai lu avec intérêt votre judicieux entrefilet, au sujet de la Commission Scolaire Protestante, dans le dernier numéro du "Pays". Vous y avez fort bien posé la question qui est d'autant plus complexe que la situation de nos coreligionnaires est on ne peut plus fautive dans toute cette affaire. Le système qui régit actuellement notre instruction publique est confessionnel de par la loi, d'un bout à l'autre. C'est assez dire qu'il ne peut y avoir, ici, que des commissions catholiques et des commissions protestantes. De place pour une intuition spécialement destinée aux enfants juifs, il ne peut y en avoir dans l'état actuel des choses; nos enfants sont tolérés — pas autre chose — dans les écoles de l'une ou l'autre confession. Et pour nous payer une somme assez considérable de taxes, bien que messieurs Farthing et Overling prétendent que cette somme n'est que minime.

De concevoir parfaitement que les protestants veuillent maintenir leurs écoles confessionnelles et d'admettre que des protestants dans leur Commission scolaire, ils ne veulent pas convertir leurs écoles au judaïsme; c'est fort naturel. Toutefois, à y regarder de près, c'est déjà à peu près ce qui arrive. Il y a par exemple l'Ecole d'Aberdeen où les enfants juifs forment si non la totalité tout au moins la très grosse majorité des écoliers. Sans doute cette école est restée nominalelement chrétienne, les maîtres étant chrétiens — mais c'est au fond une école neutre. Dans cet-

te école d'Aberdeen et dans la plupart des écoles protestantes où les enfants juifs sont en majorité, toutes les classes se ferment les jours de fête juive. Après cela on est mal venu à nous venir prêcher le maintien du nom chrétien de ces écoles.

Les choses étant ce qu'elles sont, et en présence du refus qu'on oppose à notre demande, nous ne voyons que trois solutions possibles au problème qui se pose devant nous. Ou bien on maintiendra le statu quo, par crainte du changement.

Ou bien les Israélites mettront leurs enfants dans les écoles catholiques, auxquelles ils payeront leurs taxes. Cette solution-là me paraît inacceptable pour plusieurs raisons. Qu'il me soit permis en passant de trouver l'échevin Tureot d'une inconscience extraordinaire quand il demande, lui catholique, aux protestants de faire preuve de tolérance!

Est-ce que la Commission Catholique admettrait un Juif dans son sein? Quant à nous autres Israélites, nous préférons beaucoup les écoles protestantes aux écoles catholiques. Dans les premières les maîtres et les maîtresses sont choisis avec plus de soin et ne sont jamais acceptés à moins qu'ils n'aient des certificats ou des diplômes attestant leur capacité, tandis que chez vous l'habit religieux tient lieu sept fois sur dix de certificat de capacité. Vos maîtres laïques ne sont pas du tout à la hauteur de ceux des écoles protestantes. En second lieu on perd dans vos écoles un temps précieux du fait qu'on consacrerait au catéchisme et à l'histoire sainte un temps dont nos en-

fants peuvent faire usage pour leurs études.

Reste une troisième solution qui est peut-être celle que l'avenir nous tient en réserve. C'est que les Juifs obtiennent de la Législature provinciale le droit d'avoir une Commission Scolaire et des Ecoles à eux. Je ne prétends pas, monsieur le Rédacteur, que ce soit là la solution idéale, car je réserve ce titre à l'école qu'aux Etats-Unis on appelle l'école publique et qui, réunissent les enfants de différentes nationalités et de différents cultes, contribue puissamment à l'unification morale, intellectuelle et nationale d'un pays qui verra bientôt une notable immigration étrangère envahir son territoire et s'y établir pour la plus grande prospérité de notre pays.

Un Juif de Montréal.

### SOIREE DE GALA

Sir Wilfrid et Lady Laurier assisteront sans faute à la soirée de gala du 17<sup>ème</sup>, au Monument National, samedi 3 juin.

### UNE REPARATION

Dans un bal un monsieur a marché sur le pied d'une dame. Le cavalier de cette dernière va le trouver et lui dit d'un ton menaçant: —

Monsieur, vous avez marché sur le pied de ma danseuse, vous lui devez réparation.

— Oh, certainement; vous voyez cette dame assise sur ce banc? c'est ma femme; allez et faites-lui la même chose.

**LE "PAYS"**

Rédacteur en chef: ROGER VALOIS.

Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie.

Bureaux: 94, NOTRE-DAME OUEST.

Téléphones: MAIN. 6765

ADMINISTRATION MAIN. 3557

Prière d'adresser toutes correspondances comme suit:

**LE "PAYS"**  
Cassier postal 2020  
MONTREAL.

### UN TARDIF AVEU

"Jamais — dit l'Action Catholique" (du 20 mai) — le catholicisme français n'a été plus attaqué et, ajoutons-nous, jamais peut-être il ne s'est plus magnifiquement manifesté, ni défendu avec plus de vigueur et plus de succès..." Alors la religion n'est donc pas persécutée en France, comme on nous l'a chanté un peu partout et à Charlesbourg entre autres lieux célèbres. S'imaginer-t-on peut-être que la parole est aussi libre à Québec qu'elle l'est en Europe, et surtout en France?

### TOUJOURS HONNETES ET VERIDIQUES

Le Bulletin du 21 mai a fait une opposition de tous les diables à la candidature de M. Bercovitch, parce qu'il est Juif. Pour amener les bons catholiques à croire lui le "Bulletin" écrivait alors: "Les Juifs russes ont trahi les Russes dans la guerre actuelle..." Les Juifs allemands sont vos ennemis mortels, Français-Canadiens... donc votez pour Pigeon, et non pour un Juif, si capable soit-il, car plus un Israélite est capable, plus il domine par son intelligence et ses études, plus il est dangereux..." Le "Bulletin" aime les imbéciles et les idiots, cela se sent.

### L'INGRATITUDE DU PEUPLE

"L'Événement" de Québec n'en revient pas que les électeurs de Lévis aient voté tant de sans-façon blackboulé M. Alphonse Bernier, au lieu de la feuille bleue de Québec, ces électeurs devaient un nombre incalculable de bienfaits. "L'Événement" se trompe: le public n'est ni sot ni ingrat; il discerne très bien ceux qui lui sont dévoués avec désintéressement. Un jour viendra où, peut-être, il votera selon le cœur de l'organe conservateur. Quand ce ne serait que par prudence, il vaut toujours la peine de ne pas mépriser le peuple et de ne pas appeler sa prétendue ingratitude un "abîme insondable".

### PAS LA PREMIERE FOIS

La semaine dernière on pouvait lire deux articles du "Pays" dans le "Frane Parleur" de Québec: l'un intitulé "Les deux Hughes" et paru dans notre numéro du 22 avril 1916, l'autre "Les Américains ont raison" paru dans notre numéro du 6 mai. Ces deux articles sont insérés dans le "Frane Parleur" sans aucune indication de provenance. Nous ignorons si cela est fait dans le but de faire goûter aux québécois le poison du "Pays", sans qu'ils s'en aperçoivent. Nous croyons toutefois qu'il serait plus honnête de mettre ces braves gens, membres de soixante-seize congrégations, sur leur garde. Nous n'avons aucune objection à ce que le "Frane Parleur" s'empare de nos articles, mais ce serait encore plus honnête s'il nous en donnait crédit. Ce n'est pas la première fois qu'il oublie de le faire.

### Ne prenez pas de risques

Achetez du Café



En BOITES de 1/2, 1 et 2 livres. En grains — moulu — pulvérisé. Aussi moulu fin pour les percolateurs.

# HAINES DE RACES

## Toujours l'antisémitisme -- La victoire de M. Bercovitch -- Les Juifs et la Commission scolaire protestante

La victoire de M. Bercovitch dans Saint-Louis est une riposte triomphante aux attaques dirigées de tout temps contre les Juifs. C'est étonnant comme le fanatisme se trouve toujours à point nommé pour accabler cette malheureuse race proscrite et conspuée depuis toujours. On se souvient que le "Devoir", Bourassa en tête, entreprenait une campagne dite nationale contre eux. C'était une réédition des arguments de Drumont, cet antisémite enragé qui portait un verre grossissant ce qui lui occasionna une hypertrophie du style et le rendit râleux et pousif à un âge encore assez tendre. De même qu'un fou exalté mit le feu au temple d'Éphèse il a suffi d'un boufe-feu comme l'auteur de la "France juive" pour amener la France contre Israël qui partage avec l'ordre des Jésuites l'honneur d'avoir été reconduit plus souvent qu'à son tour par delà les frontières sans tambour ni trompette. L'A. C. J. C. voulut elle aussi faire son petit Drumont et son programme comporte l'exclusion des Juifs de son énéade. Défense bien inutile car les Juifs n'ont jamais eu la tentation de forcer les portes de cette auguste énéade, réservée à nos chastes et mignons Eliacins seulement. Ils aiment mieux compter parmi leurs membres l'illustre Gordien Ménard, les perforateurs de plafond, les détrousseurs nocturnes qui soulagent un paisible citoyen de ses papiers et de ses valeurs de banque. Je me demande à quel endroit de l'Évangile nos énéades ont puisé leur haine et leur mépris de la race de David d'où est sorti le Messie. Jésus était sévère pour les Pharisiens comme nous le sommes pour les tartufes, les faiseurs qui préchent d'une façon et agissent de l'autre, mais il aime sa race et ne désavoua jamais les rites du judaïsme. Il fut fidèle observateur de la loi et s'il chassa les voleurs du temple, c'est qu'en Judée comme chez nous cette épuratoire s'imposait. Il pensait les plaies du Samaritain comme celles du Saducéen et jamais il n'a brandi le glaive de l'anathème sur la tête de l'étranger. On le vit même pleurer sur son pays. Sans doute, il voyait ceux qui se réclamaient du Christ aggraver leur haine comme un javelot pour en diriger la pointe vers ses malheureux compatriotes. Peut-être eut-il une vision de son peuple éternellement cru-

cifié comme lui par la méchanceté humaine. Les êtres sensibles subissent l'oppression de l'orage. Jésus fut accablé sous le faix de l'opprobre dont on accablait les fils de David. Sans doute, elle fut comble la nation qui refusa de reconnaître le don de Dieu, mais que celle qui n'a pas méconnu ses prophètes et ses poètes lui jette la première pierre. L'austère Caton qui refusa de laisser ses os à son indigne patrie, Christophe Colomb banni de l'Espagne et méprisé des siens, Socrate forcé de boire la ciguë, Corneille oublié de son roi mourant sans souliers, Victor Hugo exilé sur les côtes d'Angleterre accusent ainsi leur patrie sans entrailles. Mais le Christ pardonna sur la croix, sans doute pour donner l'exemple de la mansuétude et de l'oubli des offenses.

Faut-il croire avec M. Lascki, professeur du McGill, qu'aucune liberté civile ne peut exister tant que l'autorité religieuse aura la haute main dans le pays? Tous doivent être égaux devant la loi, il ne peut y avoir de liberté vraie sans cela. Dans les pays où les droits civils sont à la merci des distinctions de castes, de religion et de nationalité c'est comme s'ils n'existaient pas. Le fanatisme ici revêt deux formes bien différentes, il semble, mais dont les conséquences sont identiques. L'une, c'est l'impérialisme, l'autre inspirée des passions populaires et qui clame contre les Juifs au nom du patriotisme et de la religion, c'est le nationalisme, dont le porteur drapeau est Bourassa. Ces deux tendances vont à l'encontre de leur thèse: le bien de l'Empire veut qu'on fasse flèche de tout bois. Les États-Unis nous ont donné le moyen de fondre dans un unique creuset cet amalgame de cent peuples différents et d'en faire un peuple homogène, un de cœur et d'aspirations. On n'a pas la peine d'y extirper le préjugé car il n'a pas pris racine dans la grande république. C'est insensé de pratiquer ici la plus stérile des nationalités quand il faut plutôt unifier les sentiments des masses et les faire converger vers un but unique qui est la prospérité du pays. C'est un nationalisme faussé que de se mettre à dos une partie notable de la population au lieu de s'en faire des alliés. Sans doute, il eût mieux valu avoir chez nous une immigration française et belge pour assurer notre survie en Amérique et augmenter no-

tre influence dans le Dominion, mais pourquoi s'épuiser en vaines jérémiades, tirons parti des éléments que nous avons sous la main. Au lieu de montrer de l'hospitalité aux Juifs, attirons-les dans nos écoles d'où les castors voudraient les chasser. Mettons à profit pour se les attacher les sentiments de loyauté et de bienveillance qu'ils nous ont toujours témoignés. Nous savons que dans les pays où les libertés politiques leur furent données les Juifs se sont vite assimilés au point de s'identifier avec la race, d'épouser son idéal et de travailler de concert avec elle à la réalisation de sa destinée. Souvenons-nous qu'ils mirent la main au grand oeuvre de la Révolution française, qu'ils se battent en France et meurent comme des héros en chantant la "Marseillaise", qu'ils ajoutent à la gloire du génie de la vieille Gaule, qu'ils sont un rayon de son foyer de lumière. Mais ce n'est pas par la compression illégale, par l'ostracisme qu'on fait la conquête des âmes, mais par la générosité et la bonté. Pour les gens qui ne font le bien que s'ils en retirent un bénéfice, d'ils songent qu'on peut se servir d'eux aussi pour arriver à arracher au gouvernement les mesures nécessaires à notre développement. C'est un avantage de la solidarité et sa récompense qu'en aidant les autres, nous travaillons à notre plus grand bien. Ce serait une grave erreur du gouvernement de prêter une oreille complaisante aux doléances des intolérants, de vouloir avec elle faire revivre de vieux textes poussiéreux et empêcher le nouvel élu de s'élancer à l'assemblée législative. Les membres du parti libéral voudront bien se souvenir que Papineau, le grand-père de Bourassa, bien en avant de son temps, prit fait et cause pour un Juif, il plaça sa cause avec éloquence pour lui donner le droit d'occuper au parlement le siège que lui avait valu le suffrage populaire. Il faut profiter des leçons de l'histoire et réfléchir sur le mal que fit à leur pays l'intransigeance et l'esprit sectaire de Philippe II, des Tudor, de Louis XIV, des czars de Russie. On contraignait à l'exil ceux qui tenaient à garder leur liberté de pensée, ils privèrent leur royaume de l'élément le plus viril, le plus ardent de la population. Ils furent cause que les industries nationales s'implantèrent à l'é-

tranger et ils anémièrent le corps social par de périodiques saignées. Nous ne pensons pas que le zèle religieux et l'ardeur nationaliste soient les seuls inspirateurs de la haine qu'on témoigne aux Juifs, il y a autre chose. Se croyant incapables de supporter la concurrence juive, et d'entrer en compétition avec une race mieux douée ou plus rompu aux affaires, aux luttes économiques, ils prirent partie de la dénigrer et d'entreprendre contre elle une campagne de vexation. C'est se montrer inférieurs à ses adversaires que de les combattre avec d'aussi vils moyens. Il vaudrait mieux se mettre en état de lutter avec elle. C'est un nationalisme dévoyé qui ne ressemble guère à celui de Papineau que de vouloir écraser un peuple pour se hausser en marchant dessus. Il ne faut pas douter de soi et faire que notre faiblesse devienne la force des autres. Nous ne les avons pas appelés, ni voulus, les Juifs, mais ils sont ici au même titre que les Anglais et que nous. Nous sommes tous des envahisseurs à quelques années de distance seulement. Ne soyons pas impitoyables pour les nouveaux arrivés, aimons notre prochain comme nous-mêmes. D'ailleurs, vous voyez qu'en dépit des démagogues, le peuple a élu son député juif et il en élira d'autres encore. M. Bercovitch est déjà un allié puisqu'il a promis non seulement d'être en faveur de l'instruction obligatoire mais de présenter le bill lui-même, si ceux qui en devraient être le parrain déclinent ce périlleux honneur. La formidable avalanche qui a roulé le parti conservateur jusqu'à la pulvériser est une protestation contre l'attitude des toriers fanatiques d'Ontario et l'imposition d'une censure déguisée qui soulève l'ire populaire. Une pareille explosion n'est possible qu'à un moment d'ardent enthousiasme où le peuple comme soulevé au-dessus de lui-même, se hausse d'un bond à un acte extrême qui lui permet d'exprimer ses protestations de la même manière de l'océan, quand ramassé sur lui-même, il balaise d'une vague de fond tout ce qui flotte sur son eau bleue et trouble la quiétude de sa profondeur éternelle.

*Fantasio*

### PAS DE FAIBLESSE !

Je ne vois aucune raison pour déclarer que la prise de Trébizonde était un immense succès, mais que la capitulation d'une armée anglaise à Kut-el-Amara est un incident insignifiant. Nos amis britanniques ne nous demandent pas ces complaisances puériles.

Aucun des hommes qui gouvernent à Londres l'énorme empire anglo-indien ne se représente la guerre actuelle comme une chasse au renard qu'on voit sur les gravures, où les gentlemen en habit rouge n'ont qu'à galoper et à sauter des haies pour être certains de forcer la bête après un temps plus ou moins long.

Des coups de boutoir très durs, comme l'évacuation de Gallipoli et la capitulation de Kut-el-Amara, montrent que le sanglier turc reste extrêmement dangereux. Quant au fauve allemand, quel que soit le nom qu'on lui donne, il est encore aussi chasseur que classé. Je ne changerais certes pas notre position pour la sienne. Mais ses ruses multipliées (voyez Dublin et les Indes néerlandaises) comme sa vigueur d'attaque (Verdun n'est pas fini, que le voilà reparti à fond contre les Russes) balancent la fortune et prolongent cette guerre insensée d'une manière qui ne permet à personne de se reposer. Les Russes et les Anglais qui pouvaient sembler, au début, moins effrayés exposés que nous, savent maintenant que, pour eux aussi, un instant d'inattention serait mortel.

Dans ce conflit inouï, il n'y a pas un de nous qui ne joue sa vie. Endormez-vous et vous êtes mort! Voilà ce qu'il faut répéter souvent à nos ministres, naturellement enclins, comme tous les gens en place, à voir la situation avec les lunettes de l'optimisme: La partie, messieurs! n'est pas gagnée! Après la série à la rouge de la semaine dernière (Trébizonde et la note américaine), voici la série à la noire (Dublin et Kut-el-Amara). C'est quand tout aura l'air de s'arranger, que tout se disloquera de nouveau. Votre marche à l'étoile est menacée à chaque pas du sort de l'astronome qui tombe dans un puits. Ne laissez pas la tendre langueur du printemps s'insinuer dans vos veines! Les beaux jours sont loin encore. Levez-vous chaque matin

## La dynastie des Ménard

### Les principales accusations portées contre elle ont été lancées par le "Pays", il y a un an

Enfin, nous aurons une enquête qui en révélera de belles

La dynastie des Ménard vient d'essuyer cette semaine ce que nous sommes en droit d'appeler une flétrissante rebuffade, ni plus ni moins que son coup de mort. Les accusations lancées contre l'échevin Ménard lui-même, contre son père, ses deux frères, ses deux oncles — en tout six Ménard bien comptés — et de plus contre son neveu Major, ont enfin été livrées à la publicité et nous allons avoir la satisfaction d'une bonne enquête. Pour beaucoup de gens les dites accusations auront sans doute eu le caractère de la nouveauté; les uns et les autres s'imaginent naïvement que les méfaits de l'échevin Ménard se bornent à plagier Chapleau. Mais ceux qui lisent "Le Pays" se seront vite aperçus que ces accusations n'ont rien de bien neuf, qu'elles ont même traîné dans notre journal depuis tout près d'un an. On retrouvera, en effet, dans "Le Pays" du 7 août 1915, l'histoire fort complète de la construction des quais sur les terrains des sieurs Ménard, le tout, bien entendu, aux frais de la ville. Quant à la vente faite à la ville de terrains, qui déjà lui appartenaient en toute propriété, par MM. Gédéon et Aldas Ménard oncles de l'échevin Ménard, on en trouvera tout le détail dans "Le Pays" du 15 mai 1915 et même avant cette date dans le "Beek's Weekly" du 25 juillet 1914.

Cette affaire de terrains vendus à la ville était même l'une des dix accusations lancées un jour en plein conseil par M. Rodrigue Langlois, pour donner lieu à l'action d'une Commission royale, en dehors de l'accusation que voici:

"L'échevin Gordien Ménard s'est fait payer plusieurs milliers de piastres par diverses personnes pour s'em-  
"payer en sa qualité d'échevin au règlement de questions débattues entre elles et la ville."

des matériaux de construction, ou c'en est le complément. L'échevin Ménard, dans une entrevue ad hoc, a tout nié carrément et s'est adjugé un certificat d'innocence pareille à celle de l'enfant qui vient de naître. Nous n'entendons pas préjuger sa culpabilité avant l'enquête susdite, toutefois nous pouvons exprimer notre surprise de ce que le sieur Ménard s'est laissé accuser vingt fois depuis un an sans même songer à tenter de poursuite contre personne. Pourtant un jour sa susceptibilité fut mise à une rude épreuve. Dans un article très violent M. Jules Fournier de l'Action, parlant du scandale de l'Aztec parla de l'échevin comme il aurait parlé d'un voleur pour tout dire, car, disait-il, l'homme qui n'est pas un voleur ne se conduit pas comme s'il l'était de fait. Que faire en présence d'une accusation si précise. Ménard hésita tout d'abord à se défendre; puis il cita M. Fournier en justice et lui réclama \$900 de dommages-intérêts. Mais peu après, et malgré son ardent désir de se laver d'un tel affront, il laissa tomber la

### L'AUMONIER DU GENERAL JOFFRE

M. Anezin prenait le frais sur le seuil de son cabaret, dans le quartier de la Pointe-Rouge à Marseille, lorsqu'un individu de belle prestance, décoré de la Légion d'honneur, se présenta familièrement à lui, disant être le comte André Villiers de l'Isle-Adam, aumônier du général Joffre, et qu'il avait appris que M. Anezin possédait, accroché dans son établissement, un tableau de Monticelli. M. Anezin consentit-il à s'en débarrasser?

— Cela dépendrait du prix qu'on y mettrait, répondit le cabaretier.

— Je connais un de mes voisins qui se monte une galerie et qui certainement ne regardera

pas à la dépense, répondit l'aumônier du général Joffre. Voulez-vous me confier l'oeuvre d'art? Je la montrerai à la personne en question et je suis certain que son offre vous agréera.

Impressionné par le ruban rouge et le titre à la fois ecclésiastique et militaire dont se parait son interlocuteur, M. Anezin lui remit la précieuse toile.

Un semaine se passa sans que reparût l'aumônier du général Joffre. M. Anezin commença d'apprécier des craintes. Au bout de quinze jours, il porta plainte. L'escroc fut arrêté. Naturellement, il n'est ni comte ni aumônier. Et le Monticelli? Est-il bien le Monticelli? En tout cas, on ne l'a pas encore retrouvé.

(De l'Action")

Les Quartiers généraux du Nouveau PHONOGRAPHE EDISON

A disques et à aiguille diamantée. Pas d'aiguilles à changer. Disques indestructibles. SONT CHEZ

**LAYTON BROS.**

Depuis deux ans cette merveilleuse invention du génie de M. Edison a été représentée par Layton Bros, avec une augmentation continuelle de clientèle.

La musique n'est pas simplement reproduite par les disques Edison, mais elle est interprétée de merveilleuse façon.

Le phonographe Edison peut également être équipé pour jouer n'importe quelle sorte de disques et avec les meilleurs résultats.

Venez nous voir aujourd'hui et nous vous les ferons entendre. Termes de paiement pour vous convenir. Nous prenons des phonographes en échange.

**OUVERT LE SOIR**

La plus grande maison de pianos de Montréal.

**LAYTON BROS. 550, Sainte-Catherine Ouest**

Service -- valeur -- satisfaction chez LAYTON BROS.

## The Cradock Simpson Company

Commerce établi en 1879

IMMEUBLES ASSURANCE  
PRETS SUR HYPOTHEQUES

Gérance de propriétés (comprenant loage, perception de loyers, réparations, assurances, etc.) une spécialité.

**THE CRADOCK SIMPSON COMPANY**  
EDIFICE TRANSPORTATION  
120, Rue St-Jacques, MONTREAL



TEL. MAIN 1583  
VOS YEUX DEMANDENT UNE ATTENTION SPECIALE  
CONSULTEZ

**J. A. LANGLOIS, Opticien et Optométriste**  
de la Province de Québec et de l'Etat de N. Y.  
Examen Scientifique de la vue avec Instruments Modernes.  
58 Rue St-Jacques, (en face de l'édifice La Presse), Montréal  
NOUS REMPLAÇONS LES VERRES BRISÉS

comme si vous deviez vous attendre à un retour offensif du malheur. Pessimistes? Non. Mais graves, prudents, et j'aimerais mieux vous voir un peu tristes que de vous voir prématurément joyeux.

Ecoutez l'histoire de Mme X... Mme X... est une jeune et charmante femme de la haute société parisienne. Son mari part à la guerre, il est tué dès le premier mois. Mme X... le pleure, comme bien vous pensez, puis le temps fait son oeuvre d'apaisement, elle retrouve les qualités du disparu dans un de ses cousins, avec lequel, sans même devoir changer un nom qui lui est devenu cher, elle pourra refaire sa vie. Elle se remarie. Voilà, pensez-vous, une femme hors de malheur?

Hélas! attendez la fin! L'Allemagne renvoie hier en France un groupe de grands blessés. Parmi eux, ô miracle, l'officier qu'on avait cru tué. Mais, détail affreux, il est amputé des deux jambes! Et, dans le salon de son second mari, c'est littéralement le buste du premier, mais le buste vivant, qu'une voiture d'ambulance vient de lui rapporter.

Je ne peux penser à cette pauvre femme sans songer aux éventualités inconnues que la France frôle encore à tout moment. Nous avons été en danger. Ne nous fions pas à la première éclaircie! Le spectre du malheur guette ceux qui oublient trop vite. Pas de découragement, mais pas de présomptueuse sérénité, tant que la tempête n'est pas éloignée! Nous vaincrons demain. Nous combattrons aujourd'hui.

Maurice DE WALEFFE.

(De "Paris-Midi")

### MGR LENFANT BOYCOTTE

Décidément c'est une gageure parmi les évêques irlandais de faire pièce, tant qu'il se peut, à nos évêques, prêtres et fidèles de langue française. On sait à quel point Mgr Fallon et Mgr Walsh de Portland (Me.) se sont distingués à cet égard. Leurs lauriers ont empêché, paraît-il, Mgr Beaven de Springfield, (Mass.) de dormir. Il vient, nous dit le "Messenger" (de Lewiston, Me.) d'interdire à Mgr Lenfant, évêque de Digne (Basses-Alpes) de prêcher ou de donner aucune conférence dans son diocèse. Les évêques irlandais ont une façon à eux de prêcher l'humilité, la charité, et toutes les vertus chrétiennes.

### L'AUTEUR DE LA "VEUVE JOYEUSE"

Ils sont nombreux. L'égalité dans le devoir de combattre a été beaucoup plus respectée en France que chez les ennemis de la France. Ne pas croire que ceux-ci ont su établir une liste de citoyens si remarquables qu'il fallait, dans l'intérêt même de la patrie, leur épargner les risques de la guerre. Non. Les embusqués boches et austro-boches n'ont dû qu'à la faveur, et souvent à l'argent, leur situation de tout repos.

L'un des plus notables n'est autre que Franz Lehar, le compositeur de "La Veuve Joyeuse". Au début des hostilités, il écrivait au ministre de la Guerre qu'il travaillait à une nouvelle opérette et il demanda humblement de pouvoir finir son oeuvre tranquille. Cette pétition portait la signature de plusieurs hautes personnalités militaires. La réponse ne tarda pas et elle était ainsi conçue: "La monarchie austro-hongroise a des millions d'officiers et de soldats, mais elle n'a qu'un Franz Lehar. Celui-ci restera donc en sursis d'appel jusqu'à ce que son oeuvre soit terminée."

Lequel de nos compositeurs eût fait semblable démarche, et accepté pareille faveur?

(De l'Intransigeant")

### ANATOLE

Le père de "Thais" a quitté l'Ermitage où il s'était réfugié en Touraine et il est revenu à Paris, plus jeune et plus alerte que jamais. Il a pris part à la manifestation organisée à la Sorbonne en l'honneur de l'Armée martyre.

Au moment d'entrer dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, l'illustre romancier rencontra devant la porte M. Paul Deschanel qui devait présider la séance. M. Anatole France s'effaça courtoisement devant son eminent collègue de l'Académie et lui dit:

— Passez, monsieur le président, passez, vous qui êtes la fleur et l'honneur de notre Parlement, et qui ajoutez l'éclat de votre fonction à l'éclat du nom paternel.

Mais le président, qui manie la langue française avec une si pure élégance, interrompit son vieil ami en lui disant d'une voix chargée de reproches:

— Anatole, ne te f... pas de moi!

(Du "Cri de Paris")

**ECOLE D'EQUITATION DE MONTREAL**  
188 rue HUTCHINSON  
Téléphone Uptown 1426  
Chevaux à louer. — Leçons d'équitation 20-6

# La maternité à la mode

Il faudra persuader aux femmes qu'elles peuvent être mères sans que cela déforme le corps

Paysannes et petites dames des villes — La gymnastique — Pour l'avenir de race française

Quel est l'écervain de génie qui remettra la maternité à la mode? Quel est le nouveau Rousseau qui, préparant cet "Après-Guerre", dont déjà on parle tant, fera comprendre aux Françaises que leur grand et beau rôle patriotique est de redonner des hommes à la patrie épuisée?

Rousseau lui-même ne suffirait plus à cette tâche. Sa parole aujourd'hui ne serait pas écoutée. Ce n'est plus un philosophe, ni même un poète qu'il nous faut, car ce n'est plus de sentiment qu'il s'agit. Il y a longtemps que la femme a cessé d'être "tout sentiment", selon le mot de Jules Lemaitre. La guerre l'a rendue encore plus réfléchie, plus pondérée. La femme du XXe siècle possède une personnalité trop développée et un sens trop aigu des réalités pour considérer d'un oeil absolument enthousiaste le doux chromo de la maternité, même s'il est agrémenté d'un emblème patriotique.

Elle ne veut pas être mère, parce que la maternité déforme le corps féminin et lui fait perdre de sa valeur, qu'elle est ainsi atteinte dans sa coquetterie — ce qui la touche avant tout — et diminuée dans la dure lutte pour l'existence qu'elle a entreprise au côté de l'homme. Tout est là et les autres raisons invoquées ne sont que secondaires. Pas une femme jolie et sincère n'osera se donner un démenti.

Faites admettre aux femmes que la maternité ne "doit" pas être la déchéance d'un corps sain et vous les voyez déjà un peu plus prêtes à vous écouter. Assurément, la maternité est l'épanouissement de la beauté chez la femme robuste et que l'harmonie de son corps n'en est pas troublée et vous la voyez presque consentante. Après, les philosophes pourront parler et les poètes chanter.

Mais comment donner cette assurance aux femmes? Il n'est qu'un moyen. En mettant la santé à la mode. Dérégions que, seules, les femmes bien portantes sont belles. Découvrons la grâce aux corps solides et aux joues fraîches. Admirez qu'un sang vil coule dans les muscles fermes. Cessons de nous attendre à la mièvrerie des femmes dolentes. Abolissons le règne de la "petite femme enfant malade". Il nous faut désormais de "belles femmes" pour renouveler la race et refaire une France forte.

Sans doute, on peut changer d'esthétique plus facilement que de tempérament. Mais que déjà les femmes considèrent la santé comme une beauté et toute tare physique comme une laideur et voilà un sérieux gage de succès. Et d'abord plus de plaintes sur leurs petites misères. Elles ont assez vu souffrir, assez vu mourir pour être endurcies sur leurs propres maux si légers comparés aux douleurs des soldats. Qu'elles se fassent une âme de Spartiate en même temps qu'un corps d'athlète. En un mot, qu'elles entreprennent leur éducation physique.

Dès qu'elles auront commencé, elles comprendront ce que les plus beaux discours des philosophes et les plus courtes chroniques ne leur feront jamais comprendre. Car c'est l'exemple qui parle.

Il y a des gens qui sourient lorsqu'il y a un air parut le premier numéro d'un journal qui porte pour titre: "Les Sports féminins". Voilà bien les femmes! dirent-ils. Eh quoi, en pleine guerre, tandis que les hommes se font tuer, elles songent à jouer au tennis, à faire de la gymnastique, de la natation, à danser même! Et ils l'écriront une fois de plus l'égoïsme féminin!

Que n'étaient-ils allés un jour au cours de gymnastique rythmique et ils auraient compris tout ce que peut l'éducation physique de la femme pour le renouvellement de la race et l'avenir de la France. Ils auraient cessé de sourire pour admirer, parmi les professeurs d'"Académie", une femme dont la vue seule est le plus bel exemple et le plus sûr encouragement à la maternité. Même Jeanne Ronsay, qui est depuis plusieurs années professeur à l'école des sports féminins et qui par conséquent pratique presque chaque jour la gymnastique et la danse, a mis son deuxième enfant au monde sans interrompre ses leçons.

Ses élèves la virent apparaître un matin d'octobre dernier portant, dans ses bras, un beau bébé qu'elle leur présentait. Depuis, elle a repris ses exercices qui font valoir son corps harmonieusement épanoui. Beaucoup s'étonnèrent comme s'étonnent toujours les citadins à la vue des paysannes qui accouchent presque sans douleur et sans la convalescence prolongée des petites dames des villes.

Tandis que M. Gustave de Lafreté, qui s'est fait l'apôtre de l'éducation physique de la femme, me confiait cette anecdote, je songais à certaine paysanne rencontrée jadis en Auvergne. Elle descendait un "raidillon". Son bras soulevé maintenait sur sa tête, qu'elle portait très droite, un panier de linge, suivant la coutume du pays. Sa démarche cadencée révélait un corps parfait. Deux enfants marchaient à ses côtés, accrochant leurs petites mains à sa jupe. Ils évoquaient ainsi un tableau de l'école italienne. Cette paysanne est certainement la plus belle femme que j'aie jamais vue. Et cependant, elle moissonnait, sarclait, bêchait la terre, elle fanait, elle vendait, et, chaque année, elle était mère.

— Elle faisait de la gymnastique à sa manière, me dit M. de Lafreté. Ou plutôt c'est nous qui aujourd'hui, dans nos exercices raisonnés de gymnastique, reproduisons tous les mouvements qui sont dans la nature. Mme Ronsay et la belle Auvergnate aboutissent au même but. Ces femmes robustes se sont fait une ceinture de muscles qui prolongera longtemps leur rayonnante jeunesse. La maternité n'est plus pour elles qu'un incident très naturel comme une expansion de vie, et non plus un drame dont

la femme chétive sort pantelante et pour toujours meurtrie.

La guerre, qui a déjà modifié bien des idées, a démontré la nécessité, pour la femme, d'acquiescer un tempérament résistants. Il faut à la France des femmes saines et des mères robustes. C'est pourquoi on ne saurait trop encourager le développement de l'éducation physique des femmes et louer ceux qui la professent. Ils font oeuvre patriotique.

Une femme cependant leur fait souvenir qu'ils ne devront jamais négliger la coquetterie féminine. Inutilement, cependant, aux femmes la croyance qu'elles peuvent être mères sans cesser d'être jolies femmes. Un romancier, dont le style était aussi écœurant que le goût, écrivait jadis cette phrase néfaste: "On ne peut être à la fois une femme-fruit et une femme-fleur."

Où est le romancier de demain qui saura décrire en termes galants l'éducation physique des femmes, source de jeunesse et de force du beau sang de la France? Où est le poète qui chantera l'arbre qui ayant porté des fruits peut encore refleurir?

Louise FAURE-FAVIER.

(De "Paris-Midi").

## LA FEE

Nos grandes artistes ne sont souvent pas grandes que sur la scène: elles le sont — obscurément — dans la vie.

Un jeune instituteur polonais, parlant à peine le français, venait d'arriver à Paris quand la guerre éclata. Des premiers à s'enrôler au service de la France il fut, des premiers, remarqué par sa bravoure: croix de guerre et médaille militaire. Enceveli par une bombe, il perd les deux yeux.

Sitôt sorti de l'hôpital, il n'a qu'un rêve: être libre, avoir un chez-soi! Or, voici qu'une chambre — une grande, large chambre — a été louée pour lui "dans un hôtel". Il siffle, il chante. Il ne peut croire... Et deux fois la semaine une femme vient le demander qui le promène en auto. La voix de cette femme est de celles qu'on ne peut oublier, pour son énergie pathétique.

Fier, courageux, l'aveugle n'aspire qu'à travailler: il voudrait suivre les cours de l'Hôtel de Ville de Paris. Mais comment s'y rendre?... Un guide, les jours de cours, vient le chercher. Il passe les examens et commence, comme accordeur de piano, à gagner sa vie.

Cependant, autant pour se perfectionner dans son nouveau métier que pour se consoler avec de la musique, le compatriote de Chopin désirait secrètement de posséder un piano, "à lui". En rentrant dans sa chambre, l'autre jour, il trouva un beau piano.

L'aveugle n'a jamais vu, mais il sait quelle est sa bienfaitrice: "Une femme admirable!" dit-il avec tout l'enthousiasme de la mysticité slave.

Dénouons-la: c'est Mme Marthe Brandès.

(De "L'Information").

Ce que dit sa femme. "Ma femme déclare", écrit M. Jean J. Heiberg, de Lund, Suède, "qu'elle ne serait pas debout aujourd'hui si elle n'avait pas employé le Novoro du Dr. Pierre. Nous ne voudrions pas qu'un de nos enfants dans la maison à aucun prix. Le Novoro est une excellente médecine; on ne pourrait jamais en obtenir une meilleure nulle part."

Des milliers de personnes ont attesté des merites du Novoro du Dr. Pierre comme remède de famille sur lequel on puisse compter. Il ne peut pas être obtenu dans les pharmacies. Il est fourni au public directement du laboratoire — libre de tous droits. L'histoire intéressante de la découverte de ce remède est envoyée gratis à toute adresse. Envoyez votre nom et adresse au Dr. Peter Lahrey & Sons Co., 19 — 25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

## PARC SOHMER

Il y a 23 ans, cette année, les grands journaux d'aujourd'hui annonçaient la fondation d'un lieu d'amusement, qui depuis cette époque n'a su marcher que de succès en succès. On devine qu'il s'agit du Parc Sohmer et de ses remarquables directeurs: MM. Lavigne et Lajoie qui remplacent maintenant, de manière aussi compétente, M. Danase Larose le populaire gérant. Avec la reprise de la saison d'été de 1916, la direction a décidé de continuer de donner des programmes enviables. On a fait des améliorations considérables qui ont été très appréciées des habitués, et il y aura comme par le passé, les concerts sur la terrasse, avec illumination. Le programme de la semaine d'ouverture est des plus captivants. Qu'on en juge: Une troupe de singes instruits, les "Roche's Monkeys" nous serviront un spectacle intitulé "Une nuit dans un Music-hall". Il y aura aussi un quintette de ménestres, dans un genre spécial ainsi que Plorentin, un excellent et gentil contortionniste, surtout très gracieux. Les bicyclistes Salvini et Grovini, homme et femme, sont très chics.

## LE CORRESPONDANT

Sommaire du 10 mai 1916

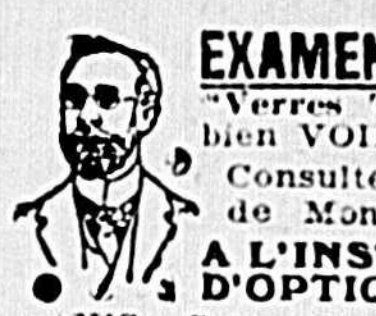
Les forces catholiques en Italie et leur orientation politique future — ... Silhouettes de guerre. — L'honorable W.-M. Hughes, premier ministre d'Australie. — Miles. La barrière Hollandaise-Belge. — Les terres de généralité. (Avec une carte). — Pierre Nothomb. Joseph Lotte et les "Entretiens" de Pégy. (D'après une prochaine publication). — Henri Bremont. Dans les Flandres. — Notes d'un volontaire de la Croix-Rouge (1914-1915). — III. — D. Bertrand de Laflotte. L'intervention et la campagne de l'Italie. — I. Les causes et les étapes de la décision. — La foire du livre et la semaine de la culture française à Lyon (23 avril-1er mai). — E. Saint-Marie Perrin. La vie économique et la guerre. — A. Béhaux, correspondant de l'Institut. Notes et aperçus. — Livres de guerre. — De Lanzac de Laborie.

# DEMANDEZ la Biere populaire MOLSION

## Embouteillée

dont les ventes excèdent celles de toutes les autres marques ensemble, et brassée à Montréal depuis

129 ANS



EXAMEN DES YEUX GRATIS. Guérison des yeux sans médicaments. Verres, lentilles, contact, opération ni douleur. Nos bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, couler, lire et écrire. Consultez le meilleur spécialiste de Montréal. LE SPECIALISTE BEAUMIER. A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville.

AVIS.—Cet examen rapporté vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pieds" ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.

## LA BONNE CUISINE

Et tout le confort moderne ont fait la réputation de

## L'HOTEL RIENDEAU LIMITEE

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL. Wilfrid Gervais, Prés.-Trés. P. A. Samson, Vice-Prés.-Sec. Tél. Privé, Main 1121. Tél. Public, Main 6131

## La Banque des Marchands du Canada

FONDEE EN 1864

Capital Payé \$7,000,000. Fonds de Réserve \$7,245,140

Succursales et Agences dans la Cité de Montréal. BUREAU-CHEF, RUE ST-JACQUES; 1255 rue Ste-Catherine Est; 320 Ste-Catherine Est; 672 rue Centre; 1319 Boulevard St-Laurent; 1866 Boulevard St-Laurent; rue St-Denis et St-Zotique.

206 Succursales et Agences en Canada, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique. Opérations de Banque en général et Département d'épargne dans toutes les succursales.

Poésie. — A nos morts. — Jardin de couvent. — Le cimetière abandonné. — Le Jean de Saint-Laurent. Revue des sciences. — La question de l'heure légale. — Francis Marre. Chronique politique. — Interim. Bulletin bibliographique. Prix de l'abonnement. — Etranger: un an, 35 fr.; six mois, 18 fr. Bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guil-laume, 31, Paris.

## LA GRANDE REVUE

Sommaire du No d'avril 1916.

Paul Crouzet — Nos amis à l'étranger: Take Jonesco. Gérard Harry — Par la mort, vers la Mort. Charles Sténion — Du Caucase à l'Arménie. Marcel B... — Le Miracle du feu. Emile Vuillemoz — Stratégie Musicale. M. Hollebecque — Le Soldat Henri Collignon. Louis Bress — Impressions de Vienne: Le vrai François-Joseph. Pages Libres.

Adolphe Dervaux — Le Beau, le Vrai, l'Utile et la Réorganisation de la Cité. P.-G. La Chesnais — Un écho danois de la France.

A travers la Quinzaine. Gonzague Truc — Verdun: le Sursaut. J. Ernest-Charles — La Vie Littéraire. Lector — A travers les périodiques étrangers.

Abonnements — Un an: Union postale, 25 fr. 37, rue de Constantinople, Paris.

## L'EFFORT ANGLAIS

par Henry Wickham Steed. Une brochure in-18 (Librairie Armand Colin, 103, Boulevard Saint-Michel, Paris) — 0 fr. 50.

Cette brochure de M. Wickham Steed est le complément naturel de celle qu'il a publiée l'an dernier sur l'Angleterre et la guerre. M. Wickham Steed a voulu nous faire connaître et nous faire apprécier, dans son origine, son développement et son intensité sans cesse accrue, l'aide matérielle et morale apportée à notre cause par l'Angleterre. Et cette aide considérable est d'autant plus émouvante qu'elle nous vient d'un pays que sa situation même semblait devoir mettre à l'abri d'un bouleversement continental. Les chiffres et les détails fournis par le publiciste anglais sont impressionnants. Mais l'auteur envisage en outre les heureuses transformations sociales dont son pays est déjà redevable à cette guerre: la soudure merveilleuse qui s'est faite dès le premier jour entre les éléments les plus disparates de l'immense "empire britannique"; et aussi le rapprochement fraternel des castes dans une Angleterre dont tous les enfants auront appris sur les champs de bataille à se mieux connaître.

## LE CORRESPONDANT

Sommaire du 10 mai 1916

Les forces catholiques en Italie et leur orientation politique future — ... Silhouettes de guerre. — L'honorable W.-M. Hughes, premier ministre d'Australie. — Miles. La barrière Hollandaise-Belge. — Les terres de généralité. (Avec une carte). — Pierre Nothomb. Joseph Lotte et les "Entretiens" de Pégy. (D'après une prochaine publication). — Henri Bremont. Dans les Flandres. — Notes d'un volontaire de la Croix-Rouge (1914-1915). — III. — D. Bertrand de Laflotte. L'intervention et la campagne de l'Italie. — I. Les causes et les étapes de la décision. — La foire du livre et la semaine de la culture française à Lyon (23 avril-1er mai). — E. Saint-Marie Perrin. La vie économique et la guerre. — A. Béhaux, correspondant de l'Institut. Notes et aperçus. — Livres de guerre. — De Lanzac de Laborie.

## HOTEL "LE RELAIS"

LIMITEE

Est l'hôtel favori des voyageurs. Service de première classe. Vis-à-vis la gare Viger, rue Berri.

## NOS DENTS

Sont très belles, naturelles, garanties. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporé). 162 rue St-Denis Montréal.

## Boucher & Mercier

Marchands-Tailleurs 316 Rue St-LAURENT Montréal. Tél. Bell Main 1466

## Main 1698 Mercantile Printing,

2, Rue St Paul

MONTREAL

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENTS à L'HORAIRE

Un changement d'heure sera effectué le 30 avril. Les agents donnent dès maintenant les renseignements.

Bureaux en Ville 122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier-Tél. Main 695. Hotel Windsor, 111, Union 1187. Gare Bonaventure "Main 829

JACOBS, HALL, COUTURE & FITCH. Avocats et Commissaires pour toutes les provinces. Edifices Power, 80 rue Craig Ouest. Tél. Main 4040.

## COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

Horaires Suburbains de 1915-1916

LACHINE.—De l'Hôtel des Postes: Service de 10 m. de 8.40 a.m. à 8.00 p.m. 20 m. de 8.50 a.m. à 7.00 p.m. 10 m. de 4.00 p.m. à 7.10 p.m. 30 m. de 8.30 p.m. à 12.00 m.

DE LACHINE.—De l'Hôtel des Postes: Service de 20 m. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m. 10 m. de 5.50 a.m. à 9.00 a.m. 20 m. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m. 10 m. de 4.00 p.m. à 3.00 p.m. 20 m. de 8.00 p.m. à 12.10 a.m.

DERNIER CHAUX SUPPLEMENTAIRE à 12.50 a.m.

SAINT-ANNE-RECOLLETS ET SAINT-VINCENT.—De l'Hôtel des Postes: Service de 15 m. de 5.15 a.m. à 8.00 a.m. 20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m. 10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m. 30 m. de 8.30 p.m. à 12.00 p.m.

DE LACHINE.—De l'Hôtel des Postes: Service de 20 m. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m. 10 m. de 5.50 a.m. à 9.00 a.m. 20 m. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m. 10 m. de 4.00 p.m. à 3.00 p.m. 20 m. de 8.00 p.m. à 12.10 a.m.

DE LACHINE.—De l'Hôtel des Postes: Service de 20 m. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m. 10 m. de 5.50 a.m. à 9.00 a.m. 20 m. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m. 10 m. de 4.00 p.m. à 3.00 p.m. 20 m. de 8.00 p.m. à 12.10 a.m.

DE LACHINE.—De l'Hôtel des Postes: Service de 20 m. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m. 10 m. de 5.50 a.m. à 9.00 a.m. 20 m. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m. 10 m. de 4.00 p.m. à 3.00 p.m. 20 m. de 8.00 p.m. à 12.10 a.m.

DE LACHINE.—De l'Hôtel des Postes: Service de 20 m. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m. 10 m. de 5.50 a.m. à 9.00 a.m. 20 m. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m. 10 m. de 4.00 p.m. à 3.00 p.m. 20 m. de 8.00 p.m. à 12.10 a.m.

DE LACHINE.—De l'Hôtel des Postes: Service de 20 m. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m. 10 m. de 5.50 a.m. à 9.00 a.m. 20 m. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m. 10 m. de 4.00 p.m. à 3.00 p.m. 20 m. de 8.00 p.m. à 12.10 a.m.

DE LACHINE.—De l'Hôtel des Postes: Service de 20 m. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m. 10 m. de 5.50 a.m. à 9.00 a.m. 20 m. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m. 10 m. de 4.00 p.m. à 3.00 p.m. 20 m. de 8.00 p.m. à 12.10 a.m.

DE LACHINE.—De l'Hôtel des Postes: Service de 20 m. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m. 10 m. de 5.50 a.m. à 9.00 a.m. 20 m. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m. 10 m. de 4.00 p.m. à 3.00 p.m. 20 m. de 8.00 p.m. à 12.10 a.m.

DE LACHINE.—De l'Hôtel des Postes: Service de 20 m. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m. 10 m. de 5.50 a.m. à 9.00 a.m. 20 m. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m. 10 m. de 4.00 p.m. à 3.00 p.m. 20 m. de 8.00 p.m. à 12.10 a.m.

## Charles Lavallée

(Fondée en 1852) 55 Blvd St-Laurent

Téléphone Main 554.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET MUSIQUES EN FEUILLES

ont le plus complet. Répara-tions de toutes sortes.

Agents pour Besson & Co, London, Ang, Polisson, Guinot & Cie de Lyon, France, Fork & Sons, de Grand Rapids, Mich.

Faites nettoyer vos vitres par la

Montreal Window Cleaning Co.

Téléphone-leur ou écrivez-leur: Téléphone Main 2143.

## The Arbour Hotel

CO'Y, LTD.

JOHNNY BEERLAND, Gérant

185 et 187

Boulevard St-Laurent

Liqueurs et Cigares de 1er Choix.

Tél. Bell Est 4810. Montréal.

## Joseph Fortier Ltée

FABRICANTS-PAPETIERS

NEGOCIANTS

Atelier de Reliure, Typographie, Gouffrage et Relief.

Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation

Système de livres de comptabilité à feuillets mobiles

210, Notre-Dame O., coin Saint-Pierre. Tél. Main 444-445.

## LE RENDEZ-VOUS DES GOURMETS

Homard servi de toutes façons

## "LE TERRAPIN"

25 RUE NOTRE-DAME OUEST

AUTOMOBILES A LOUER

Au GARAGE LAURIE-LIMITEE

375, EST RUE NOTRE-DAME

Entre Saint-Hubert et Saint-Denis

AUTOS DE TOURISME

LIMOUSINES

Tél. Est 2480

## SERVICE AMELIORE

POUR MURRAY BAY

Les chemins de fer de l'Etat Canadien informent le public qu'à partir du 22 mai, et jusqu'à nouvel avis, l'Express Maritime — communiquant avec Murray Bay, Cap à l'Aigle et Ste-Tré-née par le débarcadère de Rivière Ouelle et le bateau "Champlain" — partira de Montréal tous les jours, le dimanche excepté, à 8.15 a.m., l'arrivée se faisant à Murray Bay par le bateau, à 7 p.m. le même jour.

Au retour, le départ de Murray Bay se fera à 7.00 a.m. tous les jours, le dimanche excepté, par le bateau "Champlain", communiquant à Rivière Ouelle avec l'Express Maritime, qui arrivera à Montréal à 6.30 p.m. le même jour.

## ROSTON'S SHOES, LIMITED.

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes en date du 24 mars 1916, constituant en corporation MM. Max Herman, agent de manufacturiers, Adolphe Hirsch, voyageur de commerce, Nicholas Swan, comptable, James Goldie, promoteur, et Moritz Rosenberg, comptable, tous de Montréal, pour les fins suivantes:

Acquiescer et prendre charge du commerce en opération actuellement exercé par M. Louis Abinovich, marchand, de la cité et district de Montréal, de l'achalandage du dit commerce ainsi que de son actif et de son passif;

Exercer tous et chacun des commerces de merciers et fournisseurs de soie, filateurs de coton, fabricants de drap, petits merciers, bonnetiers, manufacturiers, importateurs et marchands en gros et en détail de tissus de toute espèce, modistes, habilliers, tailleurs, coiffeurs, drapiers, ébénistes, gantiers, passementiers, apprêteurs de plumes, bottiers et cordonniers, fabricants et importateurs, marchands en gros et en détail d'articles de cuir, d'ameublements, ferronnerie, tournure, et autres effets et appareils d'usage domestique, ornements, papeterie et bibelots, marchands de provisions, de drogues, produits chimiques, autres denrées et commodités d'un usage personnel, domestique et de consommation, généralement de toutes denrées, substances, provisions et produits;

Exercer aucun autre commerce, de fabrication ou autre que la compagnie croira susceptible d'être convenablement exercé en rapport avec les susdits ou de nature directement ou indirectement à accroître la valeur des biens et droits de la corporation et à les rendre profitables;

Acquiescer et prendre charge de la totalité ou d'une partie du commerce, de la propriété et du passif d'une personne ou compagnie exerçant aucun commerce que la corporation est autorisée à exercer ou dans lequel elle croira engagée, ou en possession de biens convenant à ses fins;

Démander, acheter, ou autrement acquiescer aucun brevet d'invention, aucune licence, concession, autres privilèges semblables conférant aucun droit limité, exclusif ou non-exclusif à l'usage d'un secret ou renseignement relatifs à aucune invention susceptible d'être employée aux fins de la corporation ou dont l'acquisition peut lui profiter directement ou indirectement, utiliser, exercer, développer, octroyer des brevets à leur sujet, ou autrement faire valoir lesdits droits ou renseignements ainsi acquis;

Conclure aucun arrangement pour le partage des bénéfices, l'union des intérêts, la coopération, le risque conjoint, la concession réciproque ou autre avec aucune personne ou compagnie exerçant, engagée dans, ou sur le point de s'engager dans, aucun commerce ou genre d'affaires que la présente corporation est autorisée à exercer ou dans lesquels elle se trouve engagée, ou dans lesquels elle se trouve susceptible d'être engagée, ou dans lesquels elle se trouve susceptible d'être engagée, ou dans lesquels elle se trouve susceptible d'être engagée, ou dans lesquels elle se trouve susceptible

# L'expérience des autres

UNE LOI DE PROHIBITION EXASPÈRE MEME DES TEMPERANTS HABITUÉS

Ayons toujours devant les yeux l'exemple des Etats-Unis  
d'où nous vient cette funeste législation

Nous avons souvent dit et nous avons prouvé que la prohibition loin d'apporter des entraves à l'alcoolisme tend bien plutôt à l'encourager; qu'elle ne rend absolument pas les services qu'en attendent des gens naïfs et par trop crédules; qu'elle exaspère les résistances les plus légitimes à une législation abusive et tyrannique; qu'elle incite les gens à découvrir à tout prix des moyens de violer la loi; enfin que c'est une prime très forte offerte à cette hypocrisie dont la nature humaine n'est pas près de se dégoûter, toutes les fois qu'une bonne occasion lui en est offerte. Le simple bon sens suffirait à prévoir tout cela. Voici pourquoi.

L'habitude de boire à ses moments perdus un breuvage spécial, ayant des vertus particulières, existe dans tous les pays. C'est un besoin dont il conviendrait de s'expliquer l'origine et l'attrait avant de s'ingénier à le supprimer. Il répond à certaines habitudes, peut-être même à certaines traditions. Bref, il existe, et, saisissez le bien, quoi que vous fassiez, vous ne réussirez pas à le supprimer. Il va sans dire, cher lecteur, qu'il serait extrêmement préférable que ce breuvage spécial — appelez-le comme vous voudrez — ne fût pas méchant, n'eût sur votre estomac ou votre cerveau aucun effet très fâcheux, ne fût ni noyé ni toxique; là-dessus tout le monde est d'accord. Le malheur veut que l'alcool qu'on boit communément dans les "bars" et les débits est de mauvaise qualité, impur, mêlé fréquemment à des es-

sences affreusement dangereuses, telle que l'absinthe. On devrait dire "les absinthes", car il en existe autant de variétés qu'il y a de marques commerciales. Telle encore "l'eau d'Arquebuse" qui est le cordial universel dans l'Est de la France. Cette eau d'Arquebuse ne contient pas moins de dix-huit essences mélangées à l'alcool. C'est une absinthe encore plus redoutable que l'absinthe ordinaire. Tels encore les Vermouths, les Bitters, Byrrhs, quinquinas, etc., et autres apéritifs. Qu'on ait raison de proscrire ces alcools aromatisés, nous ne songeons même pas à le discuter; mais que fait la Prohibition? Elle condamne en bloc tous les spiritueux; elle prononce une excommunication générale qui englobe une foule de boissons légèrement alcooliques "dites" hygiéniques, vins, cidres, bières, boissons qu'il conviendrait même d'affranchir des droits fiscaux. Alors, devant cette proscription générale les buveurs s'en tiennent à leurs boissons préférées plus ou moins fortement alcooliques. Au lieu de les avoir aidés à se faire tempérants, la Prohibition les maintient de cette façon dans leur alcoolisme de contrebande.

Voici — car la chose en vaut bien la peine — voici quelques preuves absolument authentiques de ce que nous venons d'avancer. Quand on parcourt l'histoire des mouvements anti-alcooliques dans les Etats-Unis on est le théâtre, on trouve que les adeptes de la Prohibition ont fait échouer rapidement un certain nombre de

tentatives du meilleur augure pour les progrès de la tempérance. Quelques années avant la campagne prohibitionniste de Neal Dow il s'était formé à Washington, D. C., une société, qui se propagea vite dans la Nouvelle-Angleterre et dont firent partie environ 600,000 personnes ayant formé le vœu de ne pas toucher à une boisson spiritueuse. Cette société désavouait toute ingérence de la loi, toute contrainte légale au profit de leur ligue de tempérance. Dow et sa clique trouvant que cette tempérance volontaire ne leur suffisait pas, n'eurent point de cesse qu'ils n'eussent fait adopter par l'autorité publique le régime radical de la Prohibition absolue. Qu'arriva-t-il alors? Il advint que la ligue des tempérants volontaires et bénévoles se débâta, et que des gens qui de leur plein gré s'étaient fait violence pour s'abstenir des spiritueux, irrités d'être commandés et régents en une semblable affaire, reprirent leurs anciennes habitudes et se remirent à boire. Si, s'il vous plaît, n'eût fait de même, pour le seul et grand plaisir de narguer les auteurs d'une loi idiote et injuste?

La même histoire s'était passée ailleurs dans la Nouvelle-Angleterre. On s'y était mis à lire un livre publié depuis longtemps et dont l'auteur, le Docteur Benjamin Rush (1745-1813) avait été en son temps un personnage considérable, membre du "Continental Congress" (1774-1788) et l'un des signataires de la fameuse "Declaration of Independence" (4

juillet 1776). Son livre contre l'abus des boissons alcooliques exerça subitement une grande et légitime influence; il poussa nombre de gens à substituer à ces boissons toxiques et délétères des breuvages beaucoup moins dangereux. Mais ce fut aussi pour les fanatiques de la Prohibition l'occasion toute trouvée de répandre leurs ineptes exagérations et de tempêter à tort et à travers contre les sages tempérants qui d'aucuns s'efforçaient de faire prévaloir dans le monde des buveurs. On ne put leur faire entendre raison, à ces prohibitionnistes enragés, et la Prohibition l'emporta. Mais par égard pour les propriétaires agricoles on toléra le cidre fermenté (hard cider). Peu à peu les bières, les vins, même certains spiritueux se faufilèrent parmi la population, et enfin, sous le couvert de la formule consacrée "à l'usage des malades" les cocktails et les high-balls ont retrouvé leur vogue d'autrefois. Aujourd'hui grâce à tous les manœuvres dont les hypocrites ont le secret (la boisson a elle aussi ses Tartufes), les alcools, dans le Maine et ailleurs, sont redevenus à la mode.

Il en sera au Canada comme partout ailleurs et nous pouvons être assurés d'avance que la Prohibition trahira chez nous le même cortège de maux et de hontes qu'elle a apporté dans les autres pays.

Jérôme Paturot.

(a)

province, fait, entre deux "films" des discours patriotiques. Le plus étonnant de l'affaire, c'est que nous n'avons pas encore eu la moindre protestation dans les colonnes de la "Vérité" ou de l'"Action Catholique". Il est vrai qu'à un certain moment de la semaine, le directeur de la troupe, connaissant les parfaits sentiments impérialistes de l'"Action Catholique" a fait représenter par ses artistes une petite pièce patriotique de François Coppée qui à elle seule valait cinquante tournées dites de recrutement à travers la province. Il est vrai, encore, que pour sauver la vertu des Québécois et tromper le bedeau de Saint-Roch qui est, comme l'on sait l'Anasthasie théâtrale de l'Athènes du Canada, on a, en sus de nombreuses coupures, et d'innombrables amputations, changé le titre de "Diogènes", de Sardon, en celui de "Mon Ami Desprunelles". Et le bedeau de Saint-Roch, et les bonnes femmes du Faubourg, et les jeunes de l'A.C.J.C., et les constables spéciaux de l'"Action Catholique" n'y ont vu que du feu. Comme cela tout le monde a pu préserver son innocence et l'on n'a pas été obligé de casser des oeufs sur la figure des artistes.

On a tout de même joué un bon tour à l'abbé Bethléem. N'est-ce pas, ô "Vérité"?

La tournée électorale a passé sur Québec. Pour Québec qui ne prétend vivre que de la politique, c'est une question de vie ou de mort. C'en a été une de mort pour les conservateurs et de vie pour les libéraux. Ces derniers ont triomphé sur toute la ligne dans le district; les conservateurs ont pris bravement leur défaite. D'un côté comme de l'autre, il régnait maintenant le plus parfait silence, tant il est vrai que les grandes joies comme les grandes douleurs sont muettes.

Et, comme mot de la fin, je pourrais répéter celui d'un conservateur de chez nous, passablement désappointé et qu'un ami libéral appelait au téléphone, le lendemain de la victoire: "Penses-tu, disais le conservateur au libéral, penses-tu que si nous avions à nous toutes les majorités de vos candidats, que nous en aurions remporté une belle, de victoire?"

Jérôme COIGNARD.

CONFÉRENCES RELIGIEUSES

A trois heures, le dimanche 28 mai, M. Jean Vuilleumier, prédicateur, fera une conférence sur le sujet suivant: **Mort et résurrection du culte chrétien sous le Terreur révolutionnaire (1793-1797), ou Les deux témoins d'Apocalypse XI.**

Ce sera la dernière conférence pour cet été. Invitation cordiale à tous, anciens et nouveaux. Chapelle adventiste, angle des rues Villeneuve et Hutchison. Entrée libre et gratuite.

# Le sénateur Charles Humbert

Le véritable forgeron de la victoire

DES CANONS! DES MUNITIONS!

Le Lloyd George français, a-t-on dit. Soit. Mais un Lloyd George qui eut le mérite de faire jouer la sonnerie d'alarme, bien avant que l'incendie ne fût allumé.

"Sommes-nous défendus?" demandait-il, voici pas mal d'années dans un livre fameux. "Sommes-nous prêts?" ne cessait-il de érier dans ses articles d'avant-guerre. "De l'artillerie lourde!" réclamait-il à cor et à cri dès 1911.

"Nul n'est prophète dans son pays". Ch. Humbert éprouva, hélas, l'amère vérité du dicton. Cet apôtre de la préparation, de l'accumulation des stocks, prédisait dans un désert, se heurtant au scepticisme des uns, à la volontaire surdité des autres, au contentement béat de tous les "Le-boeuf" de notre 3e République.

Rien cependant ne le rebuta. Il continua comme plusieurs nègres.

Un jour, enfin, le 13 juillet 1914, tandis que l'éclatante vague d'au-dessus de la poudrière, et que M. Poincaré tout guilleret s'apprêtait à partir en croisière, tandis qu'au Sénat nos Pères consacrés somnolaient docilement en rêvant aux douceurs champêtres des vacances toutes proches, il lança de la tribune un discours qui leur explosa sous le nez avec le fracas d'un obus de 420. Trois semaines plus tard, la guerre éclatait. Et, plutôt que de méditer la valeur de son avertissement, nos irréductibles optimistes préférèrent l'accuser d'avoir invité Guillaume II à nous tomber sur le poil.

Mais depuis, quelle revanche, quelle leçon pour ses anciens contradicteurs, qui voient, après vingt mois de guerre, des armées avancer sur un plancher d'acier. Quel est donc cet homme, ce voyant, cet extra-lucide qu'on se reproche maintenant de n'avoir écouté qu'aussi tard?

Il est ce que les Américains appellent un "selfmade". A fait sa carrière à une allure de record. Menus, né à Loison, commence par user quelques fonds de euilotes sur les bords de la laïque, débarque à Paris, riche de sa seule volonté, y lutte pour vivre avec le courage et l'élan d'un petit boxeur dans le ring, s'engage au 10e régiment d'infanterie à Auxerre, y conquiert ses grades de caporal, sergent-major, achète sur sa solde les bouquins qui complètent son instruction, entre à Saint-Maixent, en sort sous-lieutenant, se voit attaché comme officier d'ordonnance au cabinet d'André, passe lieutenant, capitaine, effectuant ainsi une "marche à l'étoile" qui n'est arrêtée que par l'affaire des fiches. Se rebelle en effet contre cette politique de nonchalance, et plutôt que de s'y associer, brise sur (Censuré), son sabre d'officier.

N'en continue pas moins son ascension.

Du Ministère de la Guerre passe à "Matin", s'y révèle comme un virtuose de la propagande, fait doubler le tirage de l'organe, puis se brouille avec Bana-Va-rilla, lui intente un procès, le gagne, lui pardonne, se transporte au "Journal", trouve dans l'interval le temps de se faire élire député de Verdun contre le lieutenant-colonel Rousset; saute à l'âge de quarante et un ans dans un fauteuil de sénateur, s'y vesse de la façon la plus solide, écrit, court et discourt, pond des rapports, reprend du service quand éruption le volcan, change de front en acceptant d'utiles missions en Amérique et en Italie, en revient, s'attelle avec une inlassable ardeur à l'oeuvre du Salut National, et, qu'il s'agisse de la mobilisation industrielle, du rappel des techniciens ou de l'après-guerre, se montre une pensée toujours en avance, pousse à toutes

les roues, secoue les ministres, électrise l'opinion, se jette sur l'énorme rond-de-cuir des Bureaux, dont ses griffes puissantes font voler l'étau; achète le "Journal", l'embouche comme un énorme porte-voix pour érier au pays les nécessaires vérités et renverser les citadelles de l'erreur avec le souffle d'un Josué faisant tomber au son de ses trompes les murs de Jéricho, accapare ce même "Journal", en est le propriétaire, l'administrateur, le rédacteur en chef, le directeur, le monteur et l'âme, entretient à sa tension maximale le courant de l'enthousiasme, improvise la Fête des Croix de Guerre, réunit au Trocadéro une sublime armée de mutilés, soulage les misères de l'heure, s'occupe des réfugiés, taxe d'office pour leur venir en aide les richards de l'arrière, organise la vibrante journée du Secours National — ouf — et tout ça avec le sourire!

Activité débordante. Vie qui est un tourbillon. Dès dix heures du matin tombe au Journal, s'y charge de toute l'actualité éparsse, comme une pile de Bunsen se charge d'électricité, déjeune chez l'un, dîne chez l'autre, tandis qu'à sa table, où vingt convives se pressent, une place reste vide, la sienne, se dépense en visites, en reçoit bien davantage, court entre-temps au Sénat d'où il rebondit à son bureau, dicte lettres sur télégrammes, à une oreille collée au téléphone et l'autre qui écoute le rapport d'un sous-ordre, à une voix pour pêcher au bout du fil cent mille francs de secours et une autre pour parler à son sténographe, à un oeil sur son interlocuteur et un autre sur sa montre, se cou-

che souvent au milieu de la nuit, dort sans rêver, se lève... et re-

commence. A en outre le génie de l'organisation. Est l'homme des réalisations immédiates, de la marche en avant, tous gaz ouverts. Estime que les programmes ne sont pas faits pour être exécutés, mais dépassés. Tout le contraire d'un idéologue. Lorrain comme M. sieu Barrès, il en est presque l'antipode, ce qui ne lui constitue pas un mince mérite. Trouve plus utile de vivre avec les vivants qu'avec les morts, de plonger dans l'avenir que dans le passé. Ne s'attarde pas dans ses articles à faire de la métaphysique, ou à évoquer l'histoire universelle, mais y lance des formules qui font balte.

Des canons, des munitions! Formule qu'il fait entrer dans le cerveau de la masse comme des coins qu'on enfonce à coups de maillet, qu'il applique pour le salut de la France avec la même sûreté de procédé qu'un dentiste américain pour la vogue de son cabinet, qu'il répand et impose avec la même ténacité qu'un Grandet lançant ses pastilles ou qu'un Michelin qui "Boit l'Obstacle".

Cet obstacle, lui, ne le boit pas, il l'engloutit. Il est le grand briseur de toutes les puissances d'inertie. Sous la ronde enveloppe de son bon garconisme bouillonnant la force et la volonté. Il brûle les étapes. Il a la vitesse. Il est l'homme qu'il faut à ce temps terrible. Il est ce qu'on appelle tout court: Un homme!

Victor CYRIL.

(Du "Carnet de la Semaine")

## LETTRE DE QUEBEC

# Mortalité et saleté

Une question de vie ou de mort pour les Québécois; un tour joué à l'Anasthasie  
théâtrale de l'Athènes du Canada

(Correspondance spéciale)

Québec, 25. — Québec tient à la fois de la capitale, de la grande ville de province, et du petit "trou pas cher". Capitale, elle l'est de par son titre, ses services publics, son parlement qui est de la plus moderne architecture; grande ville de province, par ses promenades, ses faubourgs, ses rues potinières; enfin, "petit trou pas cher" par le nombre incalculable de ses ruelles qui se croisent et s'entrevoient en tous sens, leur grouillement, les marécages des cours et l'esprit des citoyens de l'ensemble. Car, l'essence même du "trou pas cher" se compose de ruelles, de flaques d'eau et de la surveillance maladroite, hypocrite et obstinée que les habitants exercent les uns sur les autres. Le lien précis de ces observations est le pas de la porte ou la fenêtre du rez-de-chaussée masquée de persiennes traîtresses et d'indiscrets rideaux d'indienne fleurie. Et les unités des groupes urbains se surveillent jalousement les uns les autres pour tous les motifs, depuis celui de la nouvelle robe ou du dernier chapeau jusqu'à y compris les opinions politiques, religieuses et patriotiques. Voilà Québec ou je me trompe fort.

Or, dans la grande ville de province ou dans le "trou-pas-cher" grouille généralement une population assez disparate, généralement sale, peu soucieuse des lois ou des règlements de l'hygiène, qui ignore totalement le sybaritisme et qui se f... du savon comme un poisson d'une pomme. Et, dans ces conditions, naturellement, les maladies ont beau jeu; elles trouvent un aliment des mieux préparés; la mortalité s'en suit et les émetières, qui s'étaient tout près du "trou-pas-cher", s'agrandissent. Les ruelles ne sont pas assez larges pour permettre aux petits corbillards blancs de passer. C'est ce qui devait fatalement arriver à notre "trou pas cher" de Québec. En effet, un jeune médecin de par chez nous vient de faire une triste constatation. Dans cette ville ou nous avons la Terrasse, la Garde Civile, la "Vérité", l'Institut Canadien, le Club de la Garnison, le Parlement, Spencewood et un tas d'autres choses toutes aussi modernes, la mortalité infantile a dépassé tous les records des deux Amériques. Honneur à Québec!... Alors qu'il ne meurt, dans la plupart des autres grandes villes du Canada que de 90 à 175 enfants sur mille, il en disparaît 240 à Québec. Pendant qu'ailleurs la proportion de la mortalité infantile est de 8 à 12 pour cent, à Québec, la ville où fleurit la "Saint-Jean-Baptiste", cette proportion est de 22.13%.

Est-ce assez humiliant? Mais il faut bien d'autres choses pour faire rougir un québécois. Un bonhomme du bas de la ville fera la mine la plus surprise du monde si, un beau matin, des officiers municipaux viennent lui annoncer que sa cour est un marais infecte, que sa cave exhale dans les environs des odeurs qui laisseraient loin derrière elles les gaz asphyxiants des Boches, et que les pièces de son logement, mal éclairées, mal aérées, sont devenues le refuge de toute la vermine du voisinage... On lui demanderait de faire prendre un bain à sa famille et d'en prendre un lui-même qu'il ne serait pas plus indigné qu'il ne l'est quand on vient lui intimier l'ordre de procéder au nettoyage de son habitation.

Et c'est là-dedans que grouillent les résultats de nos prolifiques habitudes. Dans ces conditions on serait naïf si on allait s'étonner de s'entendre dire que nous détenons le record de la mortalité infantile.

Aussi, avant de parler d'embellir la ville, avant de passer son temps à l'hôtel de ville à suggérer des plans pour esquisser des boulevards, planter des arbres, on devrait bien un peu s'occuper des mesures à prendre pour forcer une partie de la population à nettoyer les cours et les caves. On y découvrirait, du reste, assez de fumier pour engraisser ensuite toutes les essences forestières dont on voudra couvrir Québec. Ah! si on remplaçait, à Québec, la Fête de la Saint-Jean-Baptiste par celle du Nettoyage, comme ce serait plus pratique et comme l'on se trouverait bien de ménager ainsi la terre des émetières!

Québec a passé par bien des épreuves et jamais sa population ne s'en est émue outre mesure. Une à une la ville a perdu toutes les industries qui la faisaient vivre et prospérer, et le peuple a traversé stoïquement ces diverses crises. Le feu, certaines années, a ravagé des quartiers entiers de la ville. D'abord, on assistait à l'incendie comme à un spectacle, comme à un feu d'artifice ou à un feu de la Saint-Jean... Baptiste; puis, l'on organisait une souscription pour venir en aide aux victimes du sinistre; l'on reconstruisait sur les ruines encore fumantes et l'on continuait de vivre heureux dans une ville heureuse.

On ne s'émue donc pas facilement dans la ville de Québec; peut-être manifestera-t-on quel- que ennui, du souci quand la pluie aura fait rater une manifestation de la Saint-Jean-Baptiste ou les fêtes d'un centenaire quelconque, mais jamais on ne pourra

constater même avec la meilleure volonté du monde la moindre trace de découragement ou d'alarme. Il fallait donc que l'événement fût d'une gravité exceptionnelle pour que précisément, ce mercredi, 25, le maire convoquât en grande assemblée publique tous les principaux citoyens de la ville. Car, en une telle occasion, il s'agit toujours, si du moins l'on en croit l'expérience des gens compétents pour en parler, il s'agit toujours de choses d'une gravité dont ne peuvent douter les âmes les plus stoïques.

C'a n'a pas manqué, cette fois-là encore. Sans autre préambule, disons qu'il s'agissait, en l'occurrence, de prendre les mesures nécessaires pour faire revenir à Québec la fanfare de l'Artillerie Royale qui était partie, le dimanche précédent, sur les ordres des autorités militaires d'Ottawa, pour aller regaillardir de ses airs guerriers et patriotiques, les soldats du camp militaire de Petawawa. Les directeurs de cette fanfare venaient précisément de passer avec les autorités civiles un contrat par lequel ils s'engageaient à donner, au cours de l'été, cinquante concerts en plein air sur la Terrasse. Plus de fanfare de l'Artillerie et plus de concerts en plein air sur la Terrasse; partant, la vie québécoise arrêtée, les Québécois atterrés, la ville réduite au plus parfait néant.

C'était un désastre beaucoup plus considérable que celui que viennent de subir les conservateurs de la province. Il fallait sans tarder y porter remède, un remède énergique. Et voilà pourquoi le maire, ce jeudi, 25 mai, convoquait tous les citoyens de la ville, dans le "temple de la misère" québécoise.

Qu'il me suffise de dire, pour résumer les délibérations, qu'il s'est fait, en cette occasion, plusieurs discours qui ont eu pour effet, finalement, de faire adopter à l'unanimité une résolution par laquelle on priait les autorités militaires de la capitale d'arracher, si elles voulaient, le pain de la bouche des Québécois, mais de laisser à celle de leurs musiciens les cornets à pistons et les trombones à coulisse.

Reste à savoir maintenant si le résultat des élections va influencer de façon ou d'autre la bonne volonté des autorités militaires d'Ottawa.

La population québécoise a présentement le plaisir d'applaudir une excellente troupe de comédie française, celle de Lucien Bonheur. Naturellement, cela repose du "scope", même quand le représentant du Roi, dans la

## MONTREAL LIGHT

Le rapport annuel de cette compagnie accuse une augmentation considérable des recettes, mais ce qui plaira surtout au public c'est le rabais du prix du gaz et de l'électricité. En dix ans la compagnie a abaissé ses taux de moitié tout en continuant de donner à sa clientèle un service de premier ordre. Nous devons savoir gré à la Montreal Light, Heat & Power Co. d'épargner au public montrealais une somme globale de plus de \$300,000, par suite de ce rabais qui va jusqu'à 16%. Cette puissante compagnie d'utilité publique devra verser en 3 ans si la guerre dure aussi longtemps, une somme de \$600,000 au gouvernement comme taxe de guerre. C'est un montant très considérable et malgré les \$204,729 versés, cette année, au gouvernement et les \$10,000 de fonds de retraite, l'annuelle fiscale de la compagnie ne s'en termine pas moins avec un excédent de \$772,518 ce qui porte l'excédent total à \$5,742,272. C'est un magnifique résultat, dû à la clientèle de plus en plus nombreuse de la compagnie et à la sage administration du bureau de direction.

Lorsque sonnera l'heure du départ M. Louis Franck aurait eu avec M. von Bissing une entrevue qui faillit tourner à l'aigre. L'échevin est souvent en rapport avec le baron, comme porte-parole de l'administration communale d'Anvers. A la fin de cette entrevue le gouverneur lui aurait dit:

"Si nous devions évacuer la Belgique, M. le député, pourriez-vous garantir que la vie des civils allemands serait sauve?"

"M. le gouverneur, répondit Louis Franck, la question est aisée, mais la réponse est difficile. En mon âme et conscience, je ne le crois pas. Et, si je pouvais me permettre de donner un humble conseil à Votre Excellence, je lui assurerais qu'il vaudrait mieux, par simple prudence, que les civils allemands quittent le pays avant les militaires."

"Je le pense aussi, aurait dit le gouverneur. Mais, pour éviter des violences, toujours possibles, nous enverrons d'abord des troupes. Et, puis, je vous assure, M. Franck, que vous seriez parmi les premiers!"

L'entretien en resta là. Nous ne garantissons pas la vérité de cette histoire. On la raconte et nous la reproduisons.

Leurs deux pasteurs! Pour ceux qui ne parviennent pas à comprendre la folie sanguinaire de l'armée allemande en Belgique, voici une exhortation extraite d'un petit livre intitulé "Au nom de Dieu, soldat, en avant!" et publié à l'usage du trouper allemand. Son auteur est le Rév. M. Schettler, chapelain de la Cour de Prusse.

"Ce n'est pas de notre faute, si dans cette guerre meurtrière, nous avons à jouer le rôle de bourreau. Vous autres soldats allemands, vous devez user sans hésitation ni merci des armes que l'on vous a mises entre les mains. Vous enfoncerez votre baïonnette dans les reins de l'ennemi. Vous lui broyerez le crâne avec la crosse de votre fusil. Voilà votre saint devoir. En l'accomplissant, vous servez Dieu. Le Seigneur n'a du reste rien à dire sur la guerre que nous faisons maintenant. Vous autres, soldats, n'en avez aucune responsabilité. Vous avez simplement à vous servir de vos armes avec le plus d'efficacité possible contre les Russes, les Français, les Belges et surtout contre la canaille anglaise."

OUVERTURE  
**Dimanche, le 28 Mai**  
ATTRACTIONS  
ET LA FANFARE DU PARC  
Admission . . . . 10 cents

**ORPHEUM**  
Semaine prochaine  
**NOUVEAU PROGRAMME**  
Trois représentations 2-7-9

5 ACTES VUES 5  
Matinée: 10-15c. Soirée: 10-15-25c

**SERO-CLINIC**  
Docteur MANSEAU  
No 2 rue Durocher  
**VOIES URINAIRES**  
Maladies du sang, TUMEURS malignes, même CANCER opérables. PARALYSIES, URETRÉ, PROSTRATE, Rétrécissements. Heures, de 2 à 4.

# UN grand nombre de personnes se plaignent de ne pouvoir trouver le "Pays" dans les dépôts, particulièrement dans les banlieues où les marchands de journaux sont assez généralement sous la férule. C'est pourquoi nous avons organisé un service spécial qui nous permettra de faire distribuer le "Pays" par la première maille du samedi, de sorte que tous les abonnés de la ville où la distribution se fait par facteurs, recevront notre journal vers les neuf heures le samedi matin.

Envoyez \$2.00

prix de l'abonnement et vous recevrez le "Pays" pendant un an chez vous à Montréal.

Remplissez le coupon ci-joint:

Monsieur le gérant du "Pays" MONTREAL  
Veuillez trouver ci-inclus mon chèque au montant de \$2.00 pour un an d'abonnement à votre journal.

Ecrire lisiblement.